

JEAN BULLANT;  
RECHERCHES SUR L'ARCHITECTURE FRANÇAISE  
DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR

FRANÇOIS-CHARLES JAMES

---

SOURCES

Les sources essentielles sont : les archives du Minutier central des notaires parisiens, aux Archives nationales, et les volumes de la correspondance administrative des Montmorency, conservés aux Archives du Musée Condé à Chantilly (série L). Ont été utilisés également quelques manuscrits de la Bibliothèque nationale, et divers dossiers des archives du Musée Condé et des Archives nationales (séries K et KK).

---

PREMIÈRE PARTIE  
L'HOMME ET LE TECHNICIEN

---

CHAPITRE PREMIER

NOTES BIOGRAPHIQUES

Jean Bullant est issu d'une famille de maîtres maçons picards que l'on peut suivre depuis le milieu du xv<sup>e</sup> siècle à Lucheux, puis à Amiens : André Bullant en 1457, Guillaume Bullant en 1466 et, avec son fils Jean, en 1494.

Ce même Jean reparait en 1500, à Lucheux. Il semble être la souche de tous les Bullant du xvi<sup>e</sup> siècle et le père de Jean Bullant. Celui-ci eut deux frères,

Hubert, chanoine et chantre de Meung-sur-Loire, maître d'hôtel du cardinal de Meudon, et Jean l'aîné (vers 1500-1555), maître maçon de la cathédrale d'Amiens, très connu dans sa ville et aux alentours, qui fut père de cinq fils : Hugues, chapelain du cardinal de Meudon († 1546), Jean (1520-1582), Hubert († 1584), et Michel († 1576), tous maîtres-maçons à Amiens.

Jean Bullant, né vers 1515-1520 sans doute à Amiens, séjourne à Rome vers 1540. Maître-maçon à Paris, entré au service du connétable Anne de Montmorency, entre 1550 et 1553, il sera son « maistre maçon et architecte » jusqu'à sa mort. Son mérite et la faveur de Montmorency auprès du roi Henri II lui valent, dès 1555, l'intérim du contrôleur des bâtiments, Pierre Deshotels, auquel il succède le 19 octobre 1557. La mort de Henri II lui fait perdre sa charge au profit du secrétaire du cardinal de Lorraine, François Sannat. Par la suite, comme Philibert de l'Orme, il est rappelé par Catherine de Médicis. Contrôleur général de ses bâtiments dès 1567 (?), il succède à de l'Orme, le 8 janvier 1570, comme architecte de la reine-mère, charge qu'il cumule bientôt avec celles d'architecte du roi à Fontainebleau (3 août 1571) et de surintendant de la sépulture du roi Henri II à Saint-Denis (2 octobre 1572). Ces charges, ajoutées à ses fonctions chez les Montmorency, lui procurent une certaine fortune qu'il place en immeubles. Ce que l'on sait de ses relations montre qu'il fréquentait des bourgeois d'Ecouen, des officiers du duc et de la duchesse de Montmorency et aussi des entrepreneurs, gens des bâtiments (les Guillain, Pierre II Chambiges, etc.). Veuf de Jeanne Fevet, il épouse en secondes noces Françoise Richault qui lui donne une nombreuse descendance. Aucun de ses fils ne fait carrière dans l'art illustré par la dynastie des Bullant.

## CHAPITRE II

### L'ŒUVRE ÉCRITE

Jean Bullant met à profit l'inactivité relative due à son éviction des bâtiments royaux et aux difficultés financières de son protecteur, Montmorency, pour publier divers ouvrages techniques. En 1561, paraît le *Recueil d'horlogiographie*, compilé et traduit de l'*Horlogiographia* de Sébastien Munster (1533), pour la plus grande part, du *De solaribus horologiis et quadrantibus libri quatuor* d'Oronce Finé (1560) et des *Quatuor institutionum geometricarum libri* d'Albert Dürer (1533). Cet ouvrage ne devient complet qu'en 1562, quand Bullant fait imprimer, en tête, un petit traité de Géométrie sous le titre général de *Petit traité de géométrie et horologiographie pratique*, qui est une suite de propositions diverses dans l'esprit de celles de Charles de Bouelles, dans son *Livre utile et singulier touchant l'art de géométrie* (1542), et de Sebastiano Serlio, dans son *Primo libro d'architettura* (1545). Des rééditions du *Traité* paraissent en 1564, 1599 et 1608.

L'œuvre la plus connue de Jean Bullant est la *Reigle generale d'architecture*, publiée en 1564, suivie d'une seconde édition augmentée en 1568. Dans l'édition originale, le texte, compilé des traductions d'Alberti et de Vitruve faites par Jean Martin, est accompagné d'une riche illustration dans la manière

des *Regole generali d'architettura* de Serlio : relevés d'ordres antiques et dessins des cinq ordres classiques. La seconde édition est enrichie de plusieurs autres dessins commentés par l'auteur. Bullant a connu également les *Dieci libri del l'architettura di Vitruvio*, traduits et commentés par Daniel Barbaro à Venise, en 1556, et s'est inspiré des illustrations de Palladio pour ce livre. La *Reigle* de Jean Bullant est une méthode rationnelle de construction des ordres, promise à moins de succès que celle de Vignole parue à la même époque.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### L'ARCHITECTE DES MONTMORENCY

(VERS 1550-1578)

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### L'ŒUVRE DE JEAN BULLANT À ÉCOUEN

Construit de 1539 à 1558, le château d'Écouen est le « miroir » d'un style à la recherche de la perfection antique. Le bâtiment est pratiquement terminé lorsque Jean Bullant entre au service du connétable de Montmorency, mais les divers remaniements dont il est l'auteur vont en modifier profondément l'aspect. Sa première réalisation est la transformation de l'aile nord du château, pour y aménager une grande salle. Comme Lescot au Louvre en 1549, Jean Bullant déplace un escalier : ce déplacement crée, dans la façade intérieure, une asymétrie qu'il masque par un portique. La façade extérieure est entièrement rebâtie (1552-1553). Mais le nouvel escalier construit à l'intérieur des murs, et de même volume que celui de l'aile sud, est détruit peu après et remplacé par l'escalier actuel en saillie sur la façade. Sa conception à double volée, avec palier hors œuvre, oblige à construire une grande loge sur la façade extérieure nord afin de rétablir une symétrie apparente; l'aménagement de la grande terrasse et du jeu de paume, en contre-bas, est peut-être lié à cette modification de l'économie de la façade nord. Vers 1555, Bullant compose, pour la grande salle, un somptueux encadrement sculpté autour d'une cheminée de marbre faite, probablement, sur un dessin de Vignole et envoyée par le cardinal Farnèse.

Dans la cour du château, Bullant achève de créer des axes de symétrie. A la façade ouest, un arc de triomphe, construit vers 1555, fait pendant à l'entrée principale dans l'aile orientale. A la façade sud, le fameux portique d'ordre colossal est inspiré des études faites, peu de temps auparavant, pour l'agencement de l'entrée du pont-galerie de Fère-en-Tardenois (vers 1556-1557).

Les travaux exécutés à Écouen par la suite sont dus à des nécessités militaires : on remanie les fossés et on construit deux ponts-levis flanqués de moineaux (1562-1565). Le jardin, qui s'étendait devant et en contrebas du pavillon nord-ouest, est établi un peu plus tard.

## CHAPITRE II

## DU PONT-GALERIE DE FÈRE-EN-TARDENOIS AU PETIT CHÂTEAU DE CHANTILLY

Le château de Fère-en-Tardenois est un cas très caractéristique d'une ancienne forteresse entièrement rénovée sans être dégagée pour autant de sa destination militaire : le château était séparé des communs par un énorme fossé, très profond, qui apportait une gêne considérable et posait à l'architecte un problème ardu. La solution adoptée fut la construction d'un pont, assurant directement les communications entre le château et ses dépendances. Le trait de génie du connétable est d'avoir fait construire une galerie d'apparat sur un élément utilitaire, obligeant ainsi son architecte à des recherches nouvelles pour animer un bâtiment de grande longueur. L'équilibre des masses, le jeu des ombres et des lumières et celui des couleurs concourent à créer un effet grandiose. Le portail d'entrée est d'une préciosité rare : son agencement — un ordre colossal encadrant deux baies superposées — est repris au portique colossal d'Écouen. De la construction du pont-galerie de Fère, entre 1552 et 1562, plus vraisemblablement entre 1554 et 1559, Bullant allait tirer des leçons immédiatement utilisées à Chantilly.

Vers 1557, on y aménage en jardin d'agrément un îlot situé en contre-bas du château, ainsi qu'une demeure, long corps de logis composé de galeries et d'offices entre deux pavillons; chaque face offre une ordonnance différente : alternance contrariée, effet pyramidal, etc. Ce chef d'œuvre de subtilité, commencé par le pavillon nord, s'achève par celui de l'entrée, au sud, peu après 1560. L'entablement de Chantilly est copié d'un antique, celui du temple de Jupiter Sérapis, autrefois sur le Quirinal à Rome.

## CHAPITRE III

## L'HÔTEL NEUF DE MONTMORENCY À PARIS ET SA GRANDE SALLE

Faite par François I<sup>er</sup> en 1535, la donation du futur hôtel neuf n'est confirmée qu'en 1547, par Henri II. Montmorency s'y installe quelque temps plus tard. Cet hôtel, rebâti par le précédent propriétaire, Lambert Meigret, avait deux corps de logis, l'un sur la rue Sainte-Avoye, l'autre entre cour et jardin, des écuries sur la rue de Braque et une issue sur la rue du Chaume. En 1553, le connétable achète une maison attenant à ses écuries. C'est en 1557 qu'il décide des agrandissements « pour le service du Roy ». En janvier et février, deux autres maisons sur la rue de Braque sont acquises. Le 7 avril 1557 (n. st.), Barthélémy de Beaulieu s'engage à construire, sur les plans de Bullant, une grande salle de bal ainsi que des étuves, des galeries, etc. Les travaux ne commencent qu'en 1558, après l'achat d'une dernière parcelle, et sont achevés en 1561. Comme dans les grands châteaux, la grande salle ou « salle du bal » avec ses compléments indispensables, escalier ou galeries, devient un élément essentiel des hôtels de la haute société.

## CHAPITRE IV

## LES DERNIERS TRAVAUX. GANDELU ET OFFÉMONT

La reconstruction du château de Gandelu, projetée en 1554, est abandonnée au profit de Fère-en-Tardenois. Cependant, en 1560, on décide de refaire un corps d'hôtel. Anne de Montmorency se lance bientôt dans une entreprise plus grande en ajoutant, au sud, un pavillon. En juillet 1563, le corps d'hôtel est achevé. Bullant donne les plans des changements à apporter à un ancien pavillon symétrique de l'autre; en 1568, on ajoute deux éperons à l'angle de ce pavillon; en 1571, Bullant établit un projet de terrasse qui ne sera réalisé qu'en 1573. De tout cela, seule la terrasse subsiste.

Offémont est la dernière en date des nombreuses entreprises d'Anne de Montmorency. Le 27 janvier 1567, il commande à Pierre Desilles la réfection du corps de logis servant d'entrée au château. L'œuvre, qui devait être achevée le 1<sup>er</sup> octobre suivant, ne le fut seulement qu'en 1569 : c'est le château actuel, mais très remanié aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

## CHAPITRE V

LA COLLÉGIALE SAINT-MARTIN DE MONTMORENCY  
ET LES TOMBEAUX DU CONNÉTABLE

La collégiale actuelle, commencée par Guillaume de Montmorency, père d'Anne, pour être le Saint-Denis de sa famille, ne comprenait que les quatre travées du chœur quand, en 1557, le connétable décide son achèvement. Pierre Desilles, sur les plans de Bullant, ajouta les cinq travées de la nef. Seules les voûtes moins complexes permettent de distinguer la seconde campagne (achevée en 1563) de la première. A l'ouest, Jean Bullant avait dessiné une façade très intéressante (détruite par L. Magne) qui était une adaptation de ses portiques de Fère, d'Écouen et de Chantilly.

A la mort du connétable, survenue le 12 novembre 1567, sa veuve confie à Bullant le soin de dessiner les tombeaux de son époux. Dans la collégiale, on creuse d'abord un caveau où le défunt est inhumé le 16 février 1568. Le tombeau du cœur du connétable, porté aux célestins le 17 novembre 1562, est exécuté rapidement. En 1573, il est en place, adossé à l'un des piliers de la chapelle d'Orléans. Le dessin de Jean Bullant fut réalisé par son neveu Charles, pour l'architecture, et par Barthélémy Prieur et Martin Lefort à qui furent commandées, le 22 juin 1571, les trois figures de la Justice, de la Paix et de la Félicité. Le mausolée était un monument beaucoup plus important : un corps d'architecture semi-circulaire supportant une demi-coupole entoure le sarcophage. A la conception traditionnelle du tombeau à double étage, s'ajoute ici un caractère original dû à l'emplacement choisi, dans l'axe de la nef : en élévation, le mausolée

joue le rôle d'un jubé, la vue de l'autel n'étant possible que dans l'entre-colonnement central. L'emploi du bronze dans la construction a été prévu et non réalisé : chapiteaux et bases de bronze pour les colonnes de marbre noir, par exemple, commandés à Prieur le 13 juillet 1576. Prieur reçoit également la commande des orants de bronze, en costume de duc et de duchesse, le 3 août 1577. C'est Charles Bullant qui termina l'œuvre de son oncle, décédé entre-temps.

---

## TROISIÈME PARTIE

### LE SERVICE DE LA COURONNE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### SAINT-MAUR ET LES AUTRES CHÂTEAUX DE CATHERINE DE MÉDICIS

La reine Catherine de Médicis achète la terre de Saint-Maur à l'évêque de Paris, Eustache du Bellay, le 21 janvier 1564, et confie à Philibert de l'Orme le soin d'achever le château qui ne comporte alors que les corps de logis du sud-ouest et du nord-ouest. Philibert de l'Orme dessine le premier projet dont seule la partie sud est exécutée : deux pavillons qu'unit une galerie, le tout plaqué sur l'angle nord-ouest; des combles « à la Philibert de l'Orme » sont prévus (1566). En 1567, Philibert conçoit un nouveau plan : adjonction d'un pavillon à chaque angle et, pour les joindre, d'une galerie sur chaque façade, achèvement des ailes sur la rivière et d'entrée, et rehaussement général de l'édifice avec une terrasse à couverture de plomb. Après la mort de de l'Orme, Jean Bullant continue la réalisation du projet de 1567 jusqu'à ce que la reine lui demande un nouveau plan, mis en chantier en 1573. Il n'en termine que le pavillon sud et le triple étage de galeries coiffé d'un gigantesque fronton. L'ordonnance de la façade postérieure devait se poursuivre sur les façades latérales. Saint-Maur aurait eu alors une physionomie très particulière que Du Cerceau trahit dans une élévation aux proportions fausses.

C'est à Jean Bullant que l'on doit le plan grandiose d'agrandissement de Chenonceau, de 1576 sans doute, et où il faut noter d'intéressants jeux de perspectives. L'état des documents ne permet pas de démêler avec certitude la part respective des architectes qui ont travaillé à Chenonceau. Le château de Montceaux-en-Brie appartient à la reine depuis 1556; elle y a fait travailler de l'Orme, puis le Primatice; ces travaux continuent avec Jean Bullant sans que l'on sache exactement sur quoi ils portaient.

## CHAPITRE II

## LES TUILERIES

Le 11 août 1561, Catherine de Médicis prescrit l'achat des terrains nécessaires à la construction du jardin et du palais des Tuileries. L'édification du palais ne débute qu'en 1564 et sur un rythme lent. Les écuries et les jardins sont terminés très vite. La façade occidentale n'est pas achevée à la mort de de l'Orme. Bullant la termine au sud par un pavillon auquel il donne une ordonnance légèrement différente de celle prévue par de l'Orme. Thomas Houdan et Jacques Champion l'entreprennent en 1571. Les travaux s'arrêtent vraisemblablement en 1572. Les Tuileries sont alors inhabitables : les portes et les fenêtres de l'aile droite de Philibert de l'Orme ne sont garnies de leurs huisseries qu'en 1579 ; le pavillon de Bullant est couvert, de trois combles à pavillon comme à Saint-Maur, seulement en 1582 ; il y a alors une amorce de bâtiment vers l'est d'environ douze mètres de long sur neuf de large qui précisément se voit sur le plan gravé par Du Cerceau, plan dont la fidélité apparaît malheureusement douteuse en bien des points.

## CHAPITRE III

## L'HÔTEL DE LA REINE À PARIS

En même temps qu'elle acquiert les terrains des Tuileries, la reine achète des maisons aux Halles. Elle se trouve ainsi propriétaire du futur hôtel Séguier, rue de Grenelle-Saint-Honoré. Entre février 1570 et juin 1571, elle l'échange contre l'hôtel de l'évêque de Chartres, Charles Guillard : il occupe l'angle des rues des Deux-Écus et des Vieilles-Étuves et ses dépendances celui de la rue des Vieilles-Étuves et de la rue d'Orléans. La reine complète alors son lot par le rachat des maisons qui s'étendent, à l'est, vers la rue du Four et au nord vers la Croix-Neuve. Dès le 16 juillet 1572, la reine fait aménager la grande galerie de l'hôtel le long de la rue des Deux-Écus et un petit corps de bâtiment avec un pavillon donnant sur la rue des Vieilles-Étuves. L'installation de la reine-mère aux Halles se conçoit mieux si l'on sait que son dernier fils François, duc d'Alençon, possède l'hôtel du maréchal de Saint-André, de l'autre côté de la rue des Deux-Écus, entre les rues des Vieilles-Étuves et d'Orléans ; c'est lui qui négocie le départ des filles pénitentes de l'ancien hôtel d'Orléans (31 octobre 1572). Au mois de mars 1573, Catherine de Médicis charge Claude Guérin et Thomas de Greveuze de construire d'après des plans de Bullant, sur l'emplacement de l'hôtel d'Orléans, un immense hôtel dont une

partie reproduit en plan le palais des Offices alors en construction à Florence, avec une église collégiale et des bâtiments claustraux vers la rue Coquillière.

Ce projet est abandonné définitivement en 1576 au profit d'un autre plus modeste. Le second plan de Jean Bullant comprend une grande salle avec un grand escalier et une chapelle de l'autre côté, la fameuse colonne et une aile de nouveaux bâtiments vers le nord faite de deux pavillons unis par une galerie portée par un mur. A la place de l'hôtel d'Orléans est établi un grand jardin qui entraîne la fermeture des diverses rues d'Orléans et des Vieilles-Étuves et le prolongement de la rue des Deux-Écus vers la rue de Grenelle. En 1578, les constructions de l'hôtel sont achevées dans leur ensemble. A la mort de Jean Bullant, Jean Potier, son successeur, termine le jardin, construit l'église de l'Annonciation au coin de la rue Coquillière et remanie le corps d'hôtel à deux pavillons, projeté par Bullant, et dont le pavillon des étuves contre la grande salle avait été achevé. La colonne, seul vestige de cet ensemble, nous intrigue encore sur sa destination : colonne votive ou rôle de surveillance? Peut-être les deux.

## CHAPITRE IV

### LE MAUSOLÉE DES VALOIS À SAINT-DENIS ET LE NOUVEAU TOMBEAU DU CŒUR DE HENRI II

La reine voulait honorer la mémoire du roi Henri II par la construction d'un mausolée splendide qui aurait aussi abrité leur descendance. Le Primatice donne un premier dessin. A partir de celui-ci, seuls le tombeau proprement dit et différentes pièces sculptées sont terminées en 1570. La construction de la chapelle est à peine ébauchée. Le 20 juin 1572, au château de Madrid, le roi Charles IX et la reine mère en approuvent définitivement les plans. Le 22 juin le marché en est conclu avec Thibaut Métézeau et Claude Guérin. Métézeau se refusant, Bullant, nommé surintendant de la sépulture le 2 octobre 1572, passe un nouveau marché avec Guérin, Jacques Champion et Charles Bullant, son neveu. Guérin abandonne l'entreprise pour édifier l'hôtel de la reine et, le 24 mai 1573, Charles Bullant, Jacques Champion et Jérôme Chaudébin se chargent de l'ouvrage. En 1575 les travaux s'arrêtent pour n'être repris qu'en 1582. Il est presque certain que le plan du mausolée des Valois est de Jean Bullant; si l'on compare la description que donne Vasari du projet du Primatice, il y a une différence d'axes entre le monument prévu par ce dernier et celui réalisé après l'intervention de Jean Bullant.

C'est lui encore qui redessine le monument du cœur de Henri II aux célestins pour lesquels les comptes de l'année 1573 mentionnent des travaux de maçonnerie et de sculpture. Bullant passe en effet commande d'un nouveau groupe, en bronze, à Barthélémy Prieur, le 3 juin 1573 : trois figures assises et adossées à un trophée d'armes portant l'urne remplacent les élégantes sculptures de Germain Pilon. Les mentions des comptes tendent à prouver que cette œuvre fut réalisée.



## CONCLUSION

L'œuvre de Jean Bullant est beaucoup plus abondante qu'on ne l'a cru. La disparition totale de la plupart des édifices élevés d'après ses dessins dans la seconde partie de sa carrière empêche de porter un jugement sûr et juste. Son style, né de la tradition française et d'une connaissance remarquable de l'antique, s'apparente à celui de son grand contemporain, Philibert de l'Orme, sans en être une imitation constante. Jean Bullant évolue vers une sorte de maniérisme fondé sur l'emploi de structures classiques qu'il s'attache à déséquilibrer afin de créer l'effet. Sa tendance à la grandiloquence ne fait que l'entraîner chaque fois un peu plus dans cette voie.

---

## APPENDICE

Inventaire des planches de la *Reigle générale d'architecture*.

---

